



AUTOUR DE L'EXPOSITION. — L'Atelier de M. Jacquemart pendant l'exécution du Rhinocéros destiné à la Fontaine monumentale du Trocadéro.
Dessin de M. Clavier.

NOS GRAVURES

L'Exposition universelle

Nous pénétrons aujourd'hui dans le dédale immense du Champ-de-Mars, tournant les monticules de sable et de terre végétale, enjambant les pièces de charpente de fer et de bois, nous courbant sous les échafaudages et nous arrêtant à chaque pas devant les petits chariots à chemin de fer qui distribuent déjà dans toutes les parties du palais les derniers matériaux ou les premiers colis. Une activité fébrile règne partout, partout les choses se dessinent et prennent la forme définitive qu'elles devront présenter au 1^{er} mai (?). A l'extérieur, les constructions diverses sont à peu près débarrassées de leurs échafaudages et n'attendent plus que quelques motifs décoratifs; les allées se tracent, les gazons se vallonnent, les ruisseaux et les pièces d'eau se garnissent de ponts et de parapets, les monticules rocheux se revêtent de verdure, et les arbres, plantés tout drus il y a quelques mois, se parent déjà de bourgeons printaniers.

La grande façade du palais du Champ-de-Mars, dont nous avons publié le dessin, apparaît également avec sa brillante décoration d'écussons tenus par des génies, ses dorures, ses bronzes et ses façades pittoresques qui la colorent, l'éclairent, lui donnent l'élégance et la richesse d'un beau décor de théâtre. Étant donné le peu de durée probable de ce monument, on ne saurait faire le reproche à l'architecte d'avoir fait surgir d'un coup de baguette un de ces passagers palais de féerie qu'un coup de pioche doit faire disparaître.

A l'intérieur, les salles sont très-avancées, les machines montrent leurs gros squelettes, le palais indien des Anglais, ses délicates charpentes; les vitrines élégantes se dressent par-ci par-là; les gradins surmontent les gradins, les tentures s'ajoutent aux tentures, et les inscriptions, les écussons, les drapeaux accusent déjà la nationalité de telle ou telle installation.

Enfin, dans ce que nous appellerons les cours et les rues intérieures, en dehors des salles des beaux-arts, déjà prêtes à recevoir les œuvres des maîtres, le grand pavillon de la ville de Paris reçoit ses dernières fermes et les constructions étrangères la dernière main des ouvriers.

C'est cette dernière partie du Champ-de-Mars, qui sera l'une des plus attrayantes du palais, que nous représentons aujourd'hui dans son état actuel. Immense rue dont un côté est formé par les trop modestes bâtiments des beaux-arts, et l'autre bordé de maisons artistiques et de petits palais dans le style général du pays auquel ils correspondent avec leurs matériaux et leurs ressources particulières. Nous avons vu construire quelques-unes de ces gracieuses façades, dont chaque morceau était d'avance classé et étiqueté, avec la facilité qu'ont nos enfants à dresser leurs petits monuments d'architecture en prenant une à une dans une boîte la pièce qui correspond au modèle qu'ils ont sous leurs yeux.

Nous reviendrons sûrement sur tous ces spécimens d'architecture étrangère; mais il nous a semblé curieux d'en donner un avant-goût par ce très-exact dessin de M. Scott. L'autre gravure, relative à l'Exposition, est une note pittoresque que nous avons trouvée en cherchant nos documents préparatoires.

On sait que la fontaine monumentale du Trocadéro sera ornée de différents groupes et statues dont quatre animaux appartenant à quatre parties du monde, autour du bassin principal. Un bœuf exécuté par M. Caïn, un éléphant, par M. Fremiet, un cheval, par M. Bouilard, enfin un rhinocéros, par M. Jacquemart. C'est ce dernier, que nous avons vu dans un atelier spécial de l'artiste, que nous montrons avec ses colossales dimensions au moment où il allait partir pour la fonderie, d'où il va prochainement sortir.

Le Naufrage de « l'Eurydice »

VOICI les détails qui nous arrivent sur cette effroyable catastrophe :

La tempête de neige qui a sévi dans l'après-midi du 23 mars a occasionné une catastrophe épouvan-

table par le travers de Dunnose, promontoire qui se trouve au centre de la côte de l'île de Wight, au sud-est de l'île. L'*Eurydice*, vaisseau-école des matelots de deuxième classe, a sombré par suite d'un coup de vent, et tous les hommes qui se trouvaient à bord, au nombre d'environ trois cents, ont péri, à l'exception de deux.

Un schooner anglais, l'*Emma*, qui naviguait en ce moment dans les mêmes eaux, recueillit à bord cinq des naufragés, les seuls qu'il ait aperçus, et il ne put, vu l'état de la mer, se livrer à des recherches qui, selon toute probabilité, n'auraient eu d'autre résultat que de compromettre l'équipage du schooner lui-même. Le coup de vent a été si soudain qu'il a été impossible de prévoir la catastrophe. Parmi les cinq hommes sauvés par l'*Emma*, trois sont morts peu après le sauvetage, et de ce nombre est le second du bord, le lieutenant Tabor, dont le corps a été déposé à Ventnor. Les deux survivants sont deux mousses de première classe, les nommés Benjamin Cuddiford, de Plymouth, et Sydney Fletcher, de Bristol, âgés tous deux de dix-neuf ans.

Cuddiford a déclaré que le navire a sombré dans un grain qui l'assaillit à l'improviste à cinq milles de Dunnose, vers les 4 heures du soir. Cuddiford était un des derniers embarqués à bord. Au moment de la catastrophe, il se trouvait auprès du capitaine Hare, qui commandait le vaisseau-école, lorsque le navire s'engloutit avec tous ceux qui le montaient. Un homme qui se trouvait en ce moment auprès de lui dit qu'il avait aperçu un navire tout près d'eux au moment du coup de vent et que, par conséquent, ils étaient sûrs d'être recueillis. Ils nagèrent en conséquence et restèrent plus d'une heure dans cette situation. Comme il était de première force en fait de natation, de tous côtés on l'appelait au secours. Il essaya d'en secourir deux ou trois, mais, à un moment donné, il avait jusqu'à quatre hommes accrochés comme une grappe humaine après ses membres, paralysant ses mouvements, si bien qu'il dut s'en débarrasser pour ne pas périr avec eux. Peu après, il fut recueilli par le capitaine et l'équipage du schooner, qui l'ont fort bien traité.

L'*Eurydice* avait été commissionné, il y a un peu plus d'un an, le 7 février 1877. C'était un navire à voiles de sixième rang, jaugeant 921 tonneaux et portant quatre canons. Son état-major était composé du capitaine Marcus Hare, commandant; des lieutenants Francis Tabor, Ch. Strange, W. Black et Stanley Burney, et des enseignes Edward Gifford, Herbert Edmunds, Walter Smith et Sidney Randolph.

Le navire avait fait une croisière d'hiver dans les Indes-Orientales. Il était monté par un équipage expérimenté et capable de manœuvrer avec habileté même au sein d'une tempête plus terrible que celles qui, d'ordinaire, sévi-sent dans les parages de l'île de Wight. C'est pour cela qu'on s'explique difficilement cet effroyable accident. Il a fallu un de ces coups de vent aussi violents que de courte durée et qui tombent à bord comme la foudre.

Parti des Bermudes il y a trois semaines, l'*Eurydice* avait passé en vue du cap Lizard vendredi, et l'on s'attendait, à bord, à pouvoir jeter l'ancre à 5 heures, à Spithead, le jour même de la catastrophe. Rien ne saurait rendre l'émotion que la nouvelle de ce naufrage a causée en Angleterre.

Une enquête sur les causes du naufrage a été commencée à Ventnor, où les trois cadavres des marins décédés après leur sauvetage ont été déposés.

Le *Western Morning News* annonce qu'outre son équipage et son état-major, l'*Eurydice* amenait des Bermudes des malades, des prisonniers et des hommes dont le temps de service était expiré.

Le Couronnement de Léon XIII

Nos gravures nous dispensent de détails plus précis que ceux que nous avons publiés sur la cérémonie de la chapelle Sixtine que nous complétons aujourd'hui pour n'y plus revenir; ce qui abonde nuisant quelquefois, malgré le proverbe.

On nous rendra cependant cette justice que nos dessins sur Rome, aussi bien pour Victor-Emmanuel que pour Pie IX et Léon XIII, ont été aussi variés que nombreux, et que rarement l'histoire d'un événement marquant a été rendu avec plus d'art et de vérité que par MM. Scott et Adrien Marie, dont nous avons

voulu utiliser complètement le talent et le dévouement.

Les voyageurs, les Italiens et les Romains, nous sauront surtout gré de ce développement inaccoutumé donné à nos gravures, si l'on en juge par la lettre suivante qu'on nous écrivait au moment de la fête, où la curiosité était si vivement excitée :

Rome, 6 mars.

Je vous ai dit que, pendant une grande partie de la journée, une foule considérable, que l'officieuse *Italie* évalue à trente mille personnes, a stationné sur la place ou dans l'église Saint-Pierre, avec l'espérance de voir le Saint-Père se présenter à la tribune. L'immense vaisseau de la basilique offrait le tableau le plus pittoresque. Plusieurs milliers de curieux ou de dévots allaient et venaient ou s'arrêtaient par groupes pour discuter la grande question du jour : Viendra-t-il? Ne viendra-t-il pas? Des carabiniers, des agents de police, des soldats de la ligne circulent, le képi à la main, à travers la foule. Des femmes, des enfants, des moines, des prêtres, que la lassitude a gagnés, sont accroupis çà et là sur les marches des autels, sur les bases des pilastres, devant les confessionnaux, ou assis les jambes pendantes sur les balustrades de l'autel papal. Adossé à un des piliers de la coupole, un dessinateur esquisse le merveilleux baldaquin du Bernin. Des *sampietrini* et des chapelains de Saint-Pierre glissent, d'un air important, à travers les groupes, répondant à toutes les questions qui les assaillent au passage par un haussement d'épaules facile à traduire dans tous les idiomes. Viendra-t-il? Ne viendra-t-il pas? Personne ne le sait.

Le monde « italien » a de nombreux représentants dans cette foule bigarrée où toutes les nationalités se mêlent, où tous les mondes se coudoient, depuis le *ciocciaro* au costume pittoresque jusqu'au bon bourgeois de Rome cheminant d'un air grave, suivi de toute sa famille.

La foule, très-compacte de midi à midi et demi, s'éclaircit peu à peu. Chez les Romains, la faim l'emporte sur la curiosité. Les étrangers et les « Italiens » sont plus tenaces. Vers deux heures, on voit quelques silhouettes traverser rapidement la tribune. Un long murmure remplit l'église; tout le monde se précipite et se masse dans la grande nef, mais la tribune est rentrée dans la solitude.

Sur ces entrefaites, un curieux intelligent, qui est allé faire un voyage d'exploration jusque sur le parvis de la basilique, revient en annonçant que les voitures des invités commencent à partir. En un instant la nouvelle fait le tour de l'église et la foule se rue vers les portes, devenues trop étroites, non sans manifester son désappointement dans un langage souvent plus pittoresque que respectueux.

De deux à trois heures, la rue Borgonuovo et le pont Saint-Ange ont présenté l'aspect le plus animé. Figurez-vous deux ou trois cents voitures remplies de cardinaux, de *monsignori*, de prélats, de diplomates à la poitrine chamarrée de broderies et de décorations, de dames coiffées de longs voiles à la vénitienne et se frayant péniblement un passage à travers une triple haie de curieux. De temps à autre, la file des voitures était coupée par des bandes de trois ou quatre masques, hideux sous leurs oripeaux que le soleil semblait éclabousser de poussière. Quel étrange contraste!

Phonographe, Téléphone. Phonautographe, Plume électrique.

SI Vaucanson vivait encore, quel admirable automate il pourrait construire, grâce aux découvertes de la science moderne! Ce ne serait plus seulement un simple joueur de flûte qu'il offrirait aux regards du public émerveillé, mais un orateur ou un chanteur automatique. Un Américain, M. Edison, est, en effet, parvenu à faire parler la matière, à lui faire retenir chants et discours.... Dès le début, quand l'inventeur a présenté son phonographe, il a trouvé bien des incrédules, même dans le monde savant; nous pourrions même dire : surtout dans le monde savant. La provenance américaine de la nouvelle découverte était peut-être déjà une raison pour exciter la défiance, — l'Amérique a tant de fois mystifié l'ancien continent! — et l'on était assez porté à